

Territoire de la chute

L'Amour au temps de la guerre civile de Rodrigue Jean

Marie-Paule Grimaldi

Volume 33, numéro 1, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73196ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grimaldi, M.-P. (2015). Compte rendu de [Territoire de la chute / *L'Amour au temps de la guerre civile* de Rodrigue Jean]. *Ciné-Bulles*, 33(1), 46–46.



L'Amour au temps de la guerre civile

de Rodrigue Jean

Territoire de la chute

MARIE-PAULE GRIMALDI


« Alex est un jeune toxico en quête d'absolu qui se prostitue dans le quartier Centre-Sud de Montréal. Autour de lui gravitent Bruno, Simon, Jeanne, Éric et Velma, tous pris dans une même spirale de compulsion. Otages d'une société qui les exclut et les enferme dans son implacable logique marchande, ils sont les anges déchus d'une époque violente et sombre », annonce le synopsis de **L'Amour au temps de la guerre civile**. Si les précédents films de Rodrigue Jean (**Full Blast**, **Yellowknife**, **Lost Song**) chaviraient par moment dans les tabous et la perversité, on y est cette fois dès les premiers instants et irrévocablement. Il s'agit d'une procession sans dramatisation, où le fil narratif du récit est on ne peut plus ténu. On y dépeint un monde sans issue et sans récupération, où l'on ne touche pas le fond parce que de fond il n'y a pas, et que pire est toujours possible.

Si le film ne condamne pas l'univers de la toxicomanie, du sexe *hard*, de la prostitution et de la vie de rue, il ne l'explique pas non plus, ne le justifie jamais et ne cherche surtout pas sa rédemption. Rodrigue Jean, assisté d'Hubert Caron-Guay, accompagne

Alex et ceux qu'il croise dans leur quête frénétique et inlassable du prochain *high*, ces vies circonscrites dans l'intensité de la défonce et de la baise. Contemplatif, lent, sans effet spectaculaire, le film fait traverser le spectateur de l'autre côté du miroir, le plonge dans l'opacité de cet univers, le percute de vérité. Consommation et sexe entre Alex et son amant Bruno, images frontales, brutes, sans mise en scène apparente. Perte de logement, errances, engueulades, arrestations, vols, vendre sa bouche ou son cul pour trouver le moyen de recommencer, encore et encore, sans limites. Et ce, dans un silence oppressant où les rares mots échangés sont plus grommelés que prononcés, avec une caméra dans la proximité et l'intimité des corps, qui se révèlent par moments, malgré leur déchéance, dans leur beauté, sans qu'elle soit appuyée, simplement immanentes.

Cet enchaînement de scènes que l'on pourrait prendre pour une tranche de vie n'est pas réaliste et pourtant infiniment vrai. Ce n'est pas un témoignage, mais cette immersion transparente a certes été rendue possible par les années d'expérience du réalisateur en intervention dans ces milieux, son documentaire **Hommes à louer**, en 2007, présentant des entretiens avec des gars de la rue, puis le projet *Épopée* (séries d'ateliers de scénarisation qui déboucheront sur des courts métrages d'abord diffusés sur

Internet avant d'être retissés en deux longs métrages: **État des lieux** et **État du moment**). Ce projet s'est ensuite transformé en groupe qui a enfanté l'œuvre collective **Insurgence** (2013), illustrant la révolte populaire en 2012. De là ce constat pour le cinéaste: la guerre civile est en cours, dans une société de contrôle où les êtres sont devenus compulsifs et indifférents, un monde qui, dans cette vision, ne peut qu'imploser. Geste de fiction cinématographique audacieux, **L'Amour au temps de la guerre civile** fait ce lien entre exclus et société, plus dans son intention que dans son résultat, et si l'on peut rester critique devant son titre ou à son synopsis, le film donne certainement à ressentir cette suffocation imminente.

Poème visuel très sombre et sans compromis, le film transpire toute cette démarche qui permet de pénétrer l'intensité d'un monde d'exclus, de le montrer de l'intérieur. Un soin particulier a été pris avec les acteurs, qui en général surjouent le *trash*, alors qu'on semble être au plus près d'un non-jeu. Alexandre Landry (révélé dans **Gabrielle**) et toute la distribution, expérimentée ou pas, troublent profondément. (Sortie prévue: 6 février 2015) 



Québec / 2015 / 120 min

RÉAL. Rodrigue Jean assisté d'Hubert Caron-Guay **SCÉN.** Ron Ladd **IMAGE** Mathieu Laverdière et Étienne Roussy **SON** Sylvain Bellemare **MONT.** Mathieu Bouchard-Malo **PROD.** Cédric Boudreau et Rodrigue Jean **INT.** Alexandre Landry, Jean-Simon Leduc, Simon Lefebvre, Catherine-Audrey Lachapelle, Ana Christina Alva, Éric Robidoux **DIST.** Les Films du 3 mars